

Depuis plus d'une dizaine d'année que je suis avec les Ami(e)s de la Sagesse, j'entends parler de Louis-Marie Grignon de Montfort, de l'excentricité de cet homme qui dérange. L'été dernier, j'ai décidé d'en savoir plus.

QUI EST DONC MONTFORT ?

Suzanne Goudreault, Amie de la Sagesse, secteur Québec

Montfort est un saint qui n'a pas été martyrisé, la tête tranchée ou immolé par le feu. Mais il a expérimenté son propre sport extrême, croyez-moi! Il vivra un dépouillement extrême ... La croix qu'il s'est imposée, a été d'être pauvre, de vivre comme les pauvres : mendier sa nourriture souvent infecte, parcourir le pays à pied en toute saison, dormir dans les hôpitaux, être incompris par le clergé, humilié, rejeté par certaines classes tant sociale qu'ecclésiastique, tout comme le Christ. Il s'est identifié très jeune au **Christ, dépouillé par amour de l'humanité**. Il s'est aussi abandonné à la **Providence** tout au long de sa vie. Ce détachement total lui permettra de se donner sans mesure. Il proclame haut et fort la Sagesse comme l'Amour fou de Dieu pour l'humanité et Marie comme le chemin conduisant à cette Sagesse.

Reprenons l'histoire de Louis Grignon. Il est né le 31 janvier 1673, dans une famille dotée d'une certaine noblesse, à Montfort sur Meu. Son père, malgré sa condition sociale, travaille et n'est pas très riche. Étant l'aîné, Louis, encore enfant, s'occupera de ses frères et sœurs. Il s'initiera à l'enseignement auprès d'eux. La relation père-fils est mitigée, douloureuse, tandis qu'avec sa mère, il expérimente la douceur d'une relation tout en étant aussi son consolateur. Tout jeune, il voue une dévotion à la Vierge Marie, inspirée sans doute par sa relation avec sa mère. Il écrira dans les dernières années de sa vie, le « Traité de la vraie dévotion » qui précisera la place de Marie dans nos vies et la décrira comme la **«toute relative à Dieu»**. À l'occasion de sa confirmation, il ajoutera même le nom de Marie à son prénom.

Le désir dans la pauvreté

Une première séparation à l'âge de 11 ans pour aller chez les Jésuites à Rennes poursuivre ses études, laissera une blessure importante dans sa personnalité déjà sensible de Louis. Tout naturellement, il accomplit un *premier geste de dépouillement* en échangeant ses vêtements avec un pauvre, en donnant son argent à un autre, sur le pont de Cesson. Il connaît alors un sentiment de liberté profonde. À l'adolescence, c'est déjà un jeune solitaire, d'une grande piété, doté d'une forte constitution, au tempérament violent et au cœur aimant. C'est grâce à ce tempérament qu'il pourra vivre son sport extrême. Il se rendra à Paris pour compléter sa formation. Il y connaît *une autre forme de pauvreté*. Son instruction dépend de la générosité de quelques personnes bienfaitrices. Il ne s'inquiète pas, la Providence pourvoira à ses besoins. On observe aussi, chez lui, une sensibilité d'artiste qui se révélera dans ses sculptures, peintures, poèmes, cantiques. C'est aussi à cette époque, qu'il découvre à la fois les libertins, le cri des pauvres, la charité des saints.

La pauvreté et la prière

Il fera quelques séjours dans les hôpitaux lorsqu'il n'a pas de toit ou encore pour se rapprocher des pauvres, vivre comme eux. Savez-vous ce qu'étaient les hôpitaux à cette époque? Un lieu où on enferme des malades, des sans-abris, des orphelins, ceux qui n'ont pas de place dans la société, dans des conditions misérables. Ainsi, on protège le reste de la société. Rappelez-vous, c'est au temps de Louis XIV ... À la demande insolite de Montfort, Marie-Louise y passera 10 ans comme pauvre, elle aussi. Il croit qu'il faut vivre soi-même l'expérience de la pauvreté pour bien comprendre Jésus dans son incarnation et sa naissance dans une étable. Il continue à s'investir dans la prière, cette relation personnelle avec le Dieu vivant, dans un cœur à cœur. Cette piété s'observe à tout moment. Par exemple, pour gagner son pain quotidien, il veillera les morts, la nuit tout en priant. Tout au long de sa vie, malgré la fatigue, il consacre plusieurs heures par jour à la prière, il semble même

entrer dans un état second. Ainsi il développe une grande intériorité. Son amour du Christ pauvre et son désir intense de lui ressembler expliquent son amour de la contemplation, de la prière.

La mission

Montfort est à la recherche de sa mission. Il lit tout ce qu'il y a dans les bibliothèques des institutions qu'il fréquente. Ce sera long avant de la découvrir, cette mission. Il connaîtra de nombreux tourments. Ses confesseurs, supérieurs ne savent trop quoi penser de cet homme extravagant. Ses gestes excessifs les incitent à la prudence, est-il un fanatique ou un homme vraiment inspiré par Dieu? Est-ce le signe de l'Esprit? Les premières tâches qu'on lui confie consistent à faire des catéchèses. Lorsqu'il est trop dérangeant, on stoppe ses projets, et ce à plusieurs reprises. Sa décision d'accepter et de se soumettre à ces exigences sans réaction, façonne son caractère, développe sa douceur. Ne s'en trouvant pas digne, il tardera à se faire ordonner prêtre; il franchira le pas à 27 ans (1700). À nouveau, dans un esprit de fidélité au message du Christ, il se départira de son maigre salaire. D'ailleurs, dans une lettre à sa mère, il explique la rupture qu'il souhaite vivre même avec ses racines familiales. Dans cette lettre, il dira : **« Dans la nouvelle famille dont je suis, j'ai épousé la Sagesse et la croix, où sont tous mes trésors ... » (L 20)** C'est ainsi que dans sa vie, Louis se définit comme un être à part pour une mission spéciale; il est dépouillé par les événements et se dépouille lui-même, n'est-ce pas *une autre forme de pauvreté*. Il exercera son ministère sacerdotal pendant 16 ans mais avec encore des temps d'arrêt, imposés par un évêque ou l'autre, qu'il accepte dans un esprit de foi, d'abandon et de confiance en la Providence, en Dieu, Père. Sa devise est **« Dieu Seul »** faisant référence au Dieu Père qui subvient aux besoins de chacun pourvu qu'on s'abandonne, qu'on lui fasse confiance.

Le ministère de Louis, comme prêtre, s'exercera surtout dans des missions, genre de retraites paroissiales. Il veut raviver l'église, le sentiment religieux. Il constate un besoin d'évangélisation pour nourrir le fond de christianisme qui anime le peuple. Rappelons-nous que ce n'est que la noblesse qui est instruite et que les grands séminaires dédiés à la formation des prêtres, ont été mis sur pied par Jean-Jacques Olier vers 1645. Les prêtres des villes tout comme ceux des campagnes vivent une certaine tiédeur à l'égard de l'Évangile, un manque d'approfondissement de même que de l'isolement. Les missions proposent une forme de ressourcement pour le clergé et pour les fidèles. Montfort a excellé dans ce travail. Il aime la parole de Dieu, il veut la faire connaître, il a le don de la parole. Il leur parle abondamment de l'amour de Jésus Sagesse qui veut le bonheur de l'humain, de Marie qui nous conduit à la Sagesse. Il suscite l'intérêt du petit peuple de même que celui des pauvres. Il bâtit des projets enflammés qui contestent à l'extrême l'ordre établi, on le qualifie de **« Fou de Montfort »**. Il provoque des conversions, des regains de foi. Ne dérange-t-il pas aussi la hiérarchie dans le clergé par son zèle excessif? Mais il se soumet toujours à leurs directives en obéissant sans contestation, dans un abandon total, gardant tout cela en dedans de lui. Imaginez l'effort fourni à se contenir, pour ce tempérament si radical. Toute sa vie, il a vécu dans l'obéissance totale à ses supérieurs hiérarchiques, dans l'abandon. Lorsqu'on le freine dans ses projets pour proclamer **« le grand Jésus Christ »** selon sa propre expression, il s'y plie, y voyant la volonté de Dieu. Il a une confiance totale en la Providence. Suite à un rejet de la part d'un évêque, il s'isole dans un réduit sur la rue du Pot de fer où il rédigera alors son œuvre principale : l'Amour de la Sagesse Éternelle. **« Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ! »** Comment ne pas voir ici l'amour de Dieu qui fait germer sa Parole dans toute sa beauté chez un Montfort souffrant... Autre épreuve marquante : à la veille de la bénédiction du calvaire de Pontchâteau, une œuvre architecturale, érigé sous sa gouverne, par le petit peuple, les pauvres, il reçoit l'ordre de son évêque de le démanteler. Il s'y plie et demande aux gens qui l'avaient aidé à le construire, de le démanteler. Il ne resta que certains éléments. Aujourd'hui cependant, il a été reconstruit et demeure un haut lieu de pèlerinage.

Une pauvreté qui devient spiritualité

Parlons maintenant de sa spiritualité qui guide tous ceux et celles qui sont touchés par son message. Elle est le fruit de ses observations, lectures, réflexions, prières, de sa vie quoi... Mais qu'entend-on par spiritualité? C'est ce qui permet de découvrir un aspect du visage du Christ et d'en vivre. Pour Montfort, ce sera Christ Sagesse. Et en vivre, ce sera entrer dans cet amour immense pour une humanité blessée.

Montfort est ébloui par sa découverte : Jésus de Nazareth incarne pleinement la Sagesse divine, telle que décrite tout au long de l'Ancien Testament.

La Sagesse, c'est surtout et avant tout le Fils de Dieu engendré par le Père de toute éternité, telle qu'annoncée dans l'Ancien Testament.

Mais cette Sagesse s'est fait homme dans le sein de la Vierge Marie. C'est ainsi que Jésus donnera forme humaine à la Sagesse éternelle! En Lui, nous vivons une Nouvelle Alliance.

L'engagement de Montfort découle de son étude contemplative et de sa soif de la Parole de Dieu, de son grand amour du **Christ dépouillé par amour de l'humanité**. Montfort voit **Jésus** dans tout pauvre de quelque nature que ce soit. Être pauvre, c'est se rapprocher de Jésus, c'est quasi être Jésus ... qui s'est dépouillé totalement de lui-même, jusqu'à la Croix. Son caractère excessif l'entraîne à désirer l'union totale avec Jésus Sagesse incarnée! Il veut être pauvre comme Jésus, donner sa vie pour les pauvres comme Jésus. En même temps, il est en attente du tout recevoir de Dieu, Père. Les pauvres ont besoin qu'on prenne soin d'eux alors Montfort prend soin d'eux. À un lépreux, il donnera son lit. Montfort, en se présentant avec un miséreux dans ses bras, aura aussi cette parole : **«Ouvrez à Jésus Christ»!** Le pauvre, pour lui, est la chair vivante du Christ. Il est d'ailleurs aimé des pauvres. Ces derniers l'appellent le **bon père de Montfort**. Il acceptera uniquement d'eux, par exemple, un vêtement.

En résumé, la spiritualité de Saint Louis Marie de Montfort est centrée sur le Christ Sagesse qui se révèle dans le grand mystère de l'Incarnation rédemptrice. Il brûle du désir de faire connaître

- ce Jésus de l'Évangile qui nous raconte la bonté du Père,
- ce Jésus, qui est mort sur la croix pour dire aux humains, son amour infini.
- et qui nous est accessible par l'intermédiaire de sa mère Marie.

L'œuvre de rédemption commence par l'Incarnation en Marie. Montfort reprendra après St-Paul et St-Jean ces paroles : **« C'est Jésus-Christ, Parole créatrice et Parole de Dieu faite chair ».**

L'Amour de la Sagesse éternelle

Dans son œuvre, l'Amour de la Sagesse éternelle, Montfort élabore les 4 axes de sa spiritualité. Les voici avec un extrait qui en éclaire le sens :

- Le désir :** *«Jésus-Christ, la Sagesse éternelle, est tout ce que vous pouvez et devez désirer. »*
La prière : *«Personne ne m'obtient s'il ne me demande, et tout se fait dans la prière. »*
Marie : *«Marie est un moyen aisé et assuré pour trouver Jésus-Christ. »*
La croix : *«La Sagesse est la croix et la croix est Sagesse. »*

Rappelons-nous que l'essentiel de son message porte sur l'amour excessif de Dieu pour chacun/e de nous. Pour laisser cet amour nous transformer, l'Évangile nous rappelle qu'il faut nous y perdre, nous y abandonner. Et c'est cela ÊTRE PAUVRE dans le plein sens du terme! N'est-ce pas la grande interpellation que Montfort nous lance ?

Conclusion

En terminant ... Montfort, est-il un saint parfait? S'il l'était, serait-il alors humain?
Quelle faute Montfort pourrait-il avoir commis?

Son refus d'accepter ce que les autres voulaient lui donner avec cœur, en serait-elle une?

Ne brisait-il pas ainsi la relation?

Dans son désir de s'approcher du Christ, n'a-t-il pas oublié parfois que le Christ était aussi en eux?

Enfin, s'est-il vraiment aimé lui-même?

Chose certaine, Montfort est unique devant Dieu comme chacun/e de nous est unique devant Dieu.